

J'eus ce jour-là avec ma montre un entretien sérieux.

Elle n'opposait à mes discours que le tic-tac incessant.

Mais qu'il était pressant ! Comme il sollicitait à l'action !

Que pouvais-je donc faire et comment être, comme lui, toujours active ?

Comme son tic-tac, les battements de mon cœur, pressés, mesurés, incessants, m'avertissant ; oui, c'est cela, que je dois sans cesse agir d'accord avec lui, aimer mieux, aimer plus, aimer plus haut.

Dans ce chemin de la vie tout parsemé de choses cruelles, n'ai-je pas écouté cette fuite des heures marquée par le tic-tac de ma montre et par les battements de mon cœur ? Ne leur ai-je pas demandé la force d'adoucir les heures douloureuses à ceux que j'ai aimés ?

De quel prix n'est pas une seconde de douleur épargnée ?

\* \* \*

Petite montre, première et sérieuse amie, qui nous dites tant de choses, après bien des ans, on vous revoit couchée dans votre ancienne boîte de satin. Vous êtes ternie et bosselée. Que voulez-vous ! la vie ne se passe pas sans blessure. Vous retardez maintenant comme si vous marquiez à regret l'heure suprême, l'heure qui vient, que chacun attend et pressent, l'heure que beaucoup sentent prochaine.

Quand elle sonnera, peut-être votre grand ressort se brisera et vous resterez sur cette heure, la dernière ; la dernière de l'obscurité et la première de l'aurore.

JEAN LANDER.

---

### JE REMPLACE MA MERE

---

Nous lisons dans le bulletin du *Vœu National* :

“ Nous connaissons un jeune enfant de onze ans qui, de lui-même, et sans se douter qu'il édifie ceux qui le connaissent, entend deux messes chaque dimanche. Pourquoi ? Il a remar-